

La grammaire au premier cycle du primaire

Marie Nadeau

Numéro 129, printemps 2003

Apprentissage de la grammaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau, M. (2003). La grammaire au premier cycle du primaire. *Québec français*, (129), 60–63.

LA GRAMMAIRE AU PREMIER CYCLE DU PRIMAIRE

PAR MARIE NADEAU*

Lorsque l'élève commence l'école primaire, il doit d'abord apprendre à lire. Il serait légitime de croire que c'est déjà un programme suffisamment chargé. Toutefois, dans l'enseignement-apprentissage de la lecture, plusieurs notions grammaticales sont déjà abordées : les notions de mot, de phrase et même la notion de pluriel. Quel enseignant (si ce n'est pas le matériel didactique... ou les parents) n'a jamais expliqué rapidement à ses élèves que « le s ne se dit pas, c'est un code secret qui veut dire qu'il y en a beaucoup », ou que « le nt ne se dit pas, on le met quand il y en a beaucoup qui le font ». Ces notions méritent d'être mieux comprises afin d'éviter que les premières représentations n'interfèrent plus tard dans l'application en écriture de ces mêmes notions.

Nous nous attarderons dans cet article à l'enseignement de notions de base, tant pour la lecture que pour l'écriture: le mot, la phrase, les groupes de mots et le verbe (conjugué). Ces notions permettent déjà une initiation aux manipulations de la grammaire nouvelle et mènent à une procédure qui aide l'élève à ponctuer ses phrases à l'écrit.

- 1 Toute notion de grammaire enseignée au primaire, et de surcroît au 1^{er} cycle, doit s'avérer d'une grande utilité pour l'écriture ; être sollicitée, en fait, chaque fois que l'élève écrit.
- 2 L'élève doit acquérir une solide base de connaissances grammaticales, qui prépare aux apprentissages des autres cycles. Les notions sont donc travaillées dès le début dans le cadre de la nouvelle grammaire, c'est-à-dire en ayant recours aux manipulations.
- 3 Pour des apprentissages plus durables, un enseignement inductif, qui tire profit du contraste, est préconisé. Le contraste est à exploiter, car une notion se définit mieux par rapport à une autre que seule, déconnectée des autres notions.
- 4 Il doit exister une grande cohérence entre les notions de grammaire qu'on enseigne, les notions qu'on met en pratique dans des exercices et ce qu'on exige en situation d'écriture.



Nous énumérons, dans l'encadré, quelques principes directeurs qui ont guidé nos choix dans l'enseignement de la grammaire au 1^{er} cycle.

Enseigner les notions de base

• Le mot

Par l'apprentissage de la lecture, ou même dès le préscolaire, l'élève sait déjà qu'il y a un espace entre les mots, mais il peut avoir quelques difficultés à délimiter les mots à l'écrit. Il lui arrive de détacher un mot en plusieurs ou de coller plusieurs mots en un seul parce qu'à l'oral, les mots ne sont pas séparés les uns des autres. Séparer les mots à l'écrit demande une connaissance de cette notion de manière plus approfondie qu'en lecture.

Le mot est une unité de sens. Un mot est donc un regroupement de lettres qui a du sens, qui veut dire quelque chose. Cette caractéristique ressort bien par le contraste avec des séquences de lettres qui peuvent être prononcées mais qui ne veulent rien dire. Ainsi, on demande à l'élève de trier des mots et des « non-mots » en se demandant si la séquence de lettres a du sens. Par exemple : *lapin, belle, Julie, aime* sont des mots, mais pas : *fasu, libape, poufar*.

Si l'élève ne sait pas encore lire ou même dès le préscolaire, l'enseignante peut faire ce travail à l'oral, en présentant des paires : « Qu'est-ce qui est un mot ? *fasu* ou *mitaine* ? *jaune* ou *bipoute* ? *libaper* ou *brosser* ? »

Le triage de mots parmi des non-mots sera utile pour faire comprendre à l'élève cette caractéristique du mot, *avoir du sens*. Il est toutefois inutile d'insister sur ce type d'activité par la suite, car cela n'aidera pas l'élève à séparer les mots qu'il écrit (comme il sait parler, il n'écrit pas de « non-mots » dans ses textes).

Pour délimiter les mots, l'élève peut s'aider de la *substitution* : un mot dans une phrase peut être changé pour un autre mot. Il s'agit là d'une autre caractéristique du mot.

Sans jamais chercher à remplacer tous les mots d'une phrase, l'élève peut avoir recours à cette manipulation lorsqu'il doute. Au début, ce sera l'enseignante qui utilisera la substitution pour corriger les erreurs de découpage des élèves tout en leur donnant une preuve.

Par exemple, un élève a écrit :

Il selave les mains.

L'enseignante corrige en donnant une preuve de la séparation de ces mots :

*te mouille
Il se lave les mains.*

Dans une phrase, on ne doit pas laisser des séquences de lettres qui n'ont pas de sens.

Par exemple :

Je dé ^{tête} ~~cou~~ ^{le} pe du pa ^{mains} ~~pier~~.
« cou » et « pier » (que l'élève pourrait confondre avec *piet*) ne sont pas des mots dans la phrase pour deux raisons : 1) on ne parle pas du cou ni des pieds ; 2) on laisserait dans la phrase des morceaux qui n'ont pas de sens : pe ? pa ? Ainsi il faut plutôt écrire :

Je découpe ^{peinture} du ^{carton} papier.

Les expressions comme *tout à coup*, *s'en va*, *parce que*, pour lesquelles la division en mots n'est pas évidente avec la substitution, pourront être apprises par cœur, au fur et à mesure de leur utilisation dans les écrits d'élèves.

• Les groupes de mots

Un certain travail sur les groupes de mots aidera l'élève à délimiter ses phrases autant qu'à lire par groupe de mots, ce qui facilite la compréhension.

En grammaire nouvelle, les mots forment d'abord des groupes, puis les groupes forment des phrases. On a donc plusieurs groupes de mots dans une phrase.

Les groupes de mots seront abordés de façon très informelle de diverses façons. L'enseignante peut, par exemple, écrire une phrase au tableau et remplacer un groupe de mots par un autre pour modifier la phrase en verbalisant ce qu'elle fait. Elle peut aussi faire remarquer qu'un « mot » comme *il* ou *elle* (sans nommer la classe des pronoms) remplace tout un groupe de mots.

Pour que les élèves apprennent à identifier à peu près correctement les principaux groupes de la phrase (sans jamais parler des fonctions sujet ou complément), on fait appel à leur connaissance intuitive de la langue tout en exploitant le contraste avec des regroupements non naturels.

Par exemple :

On a : *Mes amis | regardent la télévision | dans le salon.*

et non : *Mes | amis regardent la | télévision dans | le salon.*

On a : *Cette longue histoire | est très amusante.*

et non : *Cette longue | histoire est très | amusante.*

Ainsi l'élève peut percevoir que les mots ne se regroupent pas n'importe comment. Il pourra s'exercer ensuite à faire des groupes dans ses propres phrases ou des phrases issues de textes de lecture.

On ne cherche pas à ce que l'élève puisse nommer les groupes ni même à ce qu'il les délimite parfaitement. En particulier, certaines personnes vont regrouper spontanément le groupe sujet et le verbe (*mes amis regardent*), d'autres regrouperont le verbe et son complément (*regardent la télévision, est amusante*). Ceci a peu d'importance à ce niveau de scolarité, car on cherche seulement à ce que l'élève évite des regroupements aberrants (comme *télévision dans*). Dans le même ordre d'idée, il importe peu que l'élève regroupe ensemble « *l'ami de ma mère* » ou qu'il en fasse deux groupes (*l'ami | de ma mère*). On va aussi amener l'élève à comprendre dans les activités qui suivent qu'une phrase est formée de groupes de mots autour d'un verbe.

• La phrase

L'élève connaît déjà, par l'apprentissage de la lecture, les marques de début et de fin de phrase (lettre majuscule et . ou ? ou !). Il ne dispose pas encore de moyens pour délimiter ses phrases à l'écrit.

La notion de phrase sera abordée bien sûr par le recours au sens (*la phrase doit avoir du sens*). Toutefois, en grammaire nouvelle, on travaillera surtout à partir de la connaissance intuitive de la langue en attirant l'attention sur l'organisation des mots (*la syntaxe*). On veut développer chez l'élève la capacité de juger, de trier les phrases « bien construites » et « mal construites ». On parlera plutôt de « *phrase bien construite* » que de « *phrase qui a du sens* » même si elle doit aussi en avoir. Le principal problème avec le recours au sens est que, pour l'élève, beaucoup de choses « ont du sens », pas seulement la phrase. Les paragraphes ont du sens, les groupes de mots ont du sens...

Une fois de plus, en faisant appel au contraste entre des phrases bien et mal délimitées, l'élève exercera ses intuitions sur cette notion. Si on délimite mal la phrase, en y incluant trop de mots ou pas assez, elle sera mal construite ou incomplète ou alors, ce sera la phrase suivante qui sera mal construite ou incomplète (c'est un détail important qui exige de travailler sur des textes ou des extraits de textes et non sur des phrases isolées).

Exemple :

On a : *Je joue avec mon ami. Il me lance le ballon.*

et non : *Je joue. Avec mon ami il me lance. Le ballon.*

Je joue avec mon ami il me. Lance le ballon.

L'élève peut alors prononcer à haute voix, un à la fois, chaque « morceau » indiqué comme une phrase et se demander si « ça se dit bien ». Si un des « morceaux » ne semble pas former une phrase, le découpage n'est pas adéquat. L'enseignante pourra au début servir de modèle et faire cette réflexion elle-même devant les élèves.

Une phrase bien construite doit contenir au moins tous les mots qui sont obligatoires. Pour faire comprendre cette caractéristique, on peut jouer avec l'effacement pour distinguer les mots obligatoires (sans lesquels la phrase devient mal cons-

truite), et les mots facultatifs (qu'on peut effacer sans affecter la bonne construction de la phrase même si en effaçant des mots, on perd des détails, donc du sens).

Par exemple :

Ma petite sœur joue souvent avec son grand ami Maxime.
Ma sœur joue avec son ami.
Ma sœur joue avec Maxime.

Toutes les phrases ci-dessus sont bien construites mais, si on efface les mots suivants, il en résulte une phrase incomplète, mal construite :

~~Ma petite sœur joue souvent avec son grand ami Maxime.~~
~~Ma petite joue souvent avec son~~
~~Ma petite sœur souvent avec son grand ami Maxime.~~
~~petite sœur joue souvent avec grand ami Maxime~~

On peut demander aux élèves d'effacer le plus de mots possible dans une longue phrase sans qu'elle ne devienne incomplète. On peut également faire l'inverse, pour étoffer une phrase.

Une procédure de ponctuation des phrases

L'élève connaît déjà la majuscule et le point pour marquer le début et la fin d'une phrase. Il s'agit maintenant de construire une procédure pour repérer les phrases en se servant de la phrase négative pour identifier le verbe. Lorsqu'on parlera de verbe au 1^{er} cycle, il s'agira uniquement du verbe conjugué.

• La phrase négative

L'élève observera seulement la phrase négative avec *ne... pas*. Il devra d'abord comprendre les différences de sens entre des phrases affirmatives et négatives en les opposant l'une à l'autre. L'élève doit remarquer quels mots de la phrase apportent ce changement de sens. Il faut également attirer son attention sur les différences oral/écrit : absence de *ne* à l'oral, présence à l'écrit.

• Le verbe

Le verbe n'est pas une classe de mots au programme du 1^{er} cycle, mais savoir le reconnaître dans une phrase (seulement le verbe conjugué) peut s'avérer utile pour diverses raisons. Sans travailler l'accord du verbe, son identification peut devenir une aide à la ponctuation. Dans une phrase, on trouve des mots ou des groupes de mots autour d'un verbe. De plus, dans certains cas, cela facilitera aussi l'accord dans le groupe du nom : cela permet de lever plus facilement plusieurs ambiguïtés de catégories (des mots qui sont soit un verbe, soit un nom, selon le contexte : danse, porte, montre, griffe, fête, juge...).

Après que les élèves auront remarqué que *ne* et *pas* forment une paire de mots qui indique la négation à l'écrit et qu'il y a toujours un mot entre les deux, l'enseignante peut les amener à s'interroger sur ce mot. La classe du verbe sera ainsi introduite. Par exemple, l'enseignante s'interroge :

Où doit-on placer « *ne... pas* » dans la phrase ?
Peut-on l'écrire autour de n'importe quel mot de la phrase ?

Cette hypothèse sera mise à l'épreuve en présentant une phrase et en écrivant *ne... pas* autour de chaque mot successivement en se demandant si le résultat est une phrase bien construite ou mal construite.

Par exemple, pour la phrase :

Mon frère dort souvent avec son ourson.

on peut dire : Mon frère ne dort pas souvent avec son ourson.

mais pas : Ne mon pas frère dort souvent avec son ourson.

Mon ne frère pas dort souvent avec son ourson.

etc.

Les élèves pourront ainsi en venir à la conclusion que les mots qui peuvent recevoir *ne... pas* sont une sorte de mots différente des autres. C'est alors que l'enseignante peut nommer cette catégorie : le verbe.

En grammaire nouvelle, on évite la définition traditionnelle de « mot d'action » car elle prête à confusion, à cause du conflit possible avec de nombreux noms – comme *colère*, *orange*... – ou encore parce que de nombreux verbes renvoient mal au concept d'action pour un jeune de cet âge – des verbes comme *regrette*, *pense* (la notion de verbe d'état de la grammaire traditionnelle est encore plus confondante).

L'enseignante doit servir de modèle et toujours utiliser elle-même cette méthode pour identifier le verbe dans une phrase.

Cette caractéristique du verbe mène à la bonne identification du verbe conjugué dans presque tous les cas : seulement le participe présent peut aussi être encadré de *ne... pas*, ce qui mène alors à une mauvaise identification : *Les enfants montent dans l'autobus en ne chantant pas* (un cas à traiter lorsqu'on en trouve dans les écrits des élèves).

L'observation de petits textes permettra à l'élève de constater qu'il y a toujours un verbe dans une phrase (grâce au test de la négation) et des groupes de mots autour du verbe (minimalement un mot à gauche : *Il dort.*). Si on efface le verbe, la phrase est mal construite (on gardera pour plus tard les phrases complexes et les phrases sans verbe comme les exclamations « *Quel dommage !* »).

• Une procédure pour la ponctuation

Les notions de verbe, de mots et de groupe de mots permettent de fournir à l'élève une première stratégie pour délimiter la phrase et la ponctuer.

Voici comment elle s'articule.

- 1 Trouver tous les verbes de son texte et les encadrer (écrire V au-dessous comme trace d'analyse et même *ne... pas* au dessus comme preuve du raisonnement).
- 2 Regarder les groupes de mots avant et après chaque verbe. S'assurer que tous les groupes sont bien en relation avec le verbe encadré et non avec le verbe suivant. Si un groupe de mots se rattache plutôt au verbe suivant, cela veut dire que ce groupe appartient à l'autre phrase.
- 3 Délimiter chaque phrase avec la majuscule et le point.

Des exercices de ponctuation à partir de courts textes d'élèves recopiés sans ponctuation ni majuscule serviront à mettre

en pratique cette procédure. On demandera de marquer les majuscules et les points mais aussi de laisser des traces de l'identification du verbe.

Cette procédure pour identifier la phrase et penser à la ponctuer doit être mise en application dans toutes les situations d'écriture. Il s'agit d'une première étape de révision de texte. L'élève vérifie en même temps la négation : si le mot *pas* est déjà présent dans la phrase... le *ne* doit aussi s'y trouver.

Lorsque les élèves réussissent facilement à délimiter les phrases qui contiennent un verbe, on peut leur faire observer des phrases qui contiennent plus d'un verbe pour une seule majuscule et un seul point. À partir de la copie d'un texte de lecture qui contient quelques phrases complexes, les élèves peuvent identifier les verbes et observer la ponctuation. Ils doivent découvrir quels mots permettent d'écrire deux verbes à l'intérieur d'une seule phrase (avec majuscule et point). Ils pourront consigner ces mots dans un aide-mémoire au fur et à mesure de leurs observations : *qui, que, parce que, quand, et, mais, etc.*

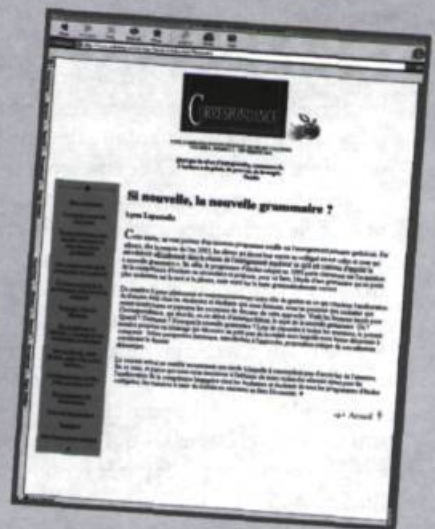
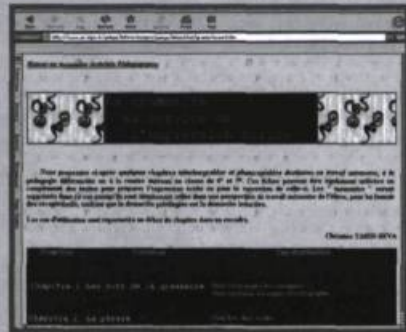
Tout le travail en grammaire nouvelle se fonde sur l'habileté de l'élève à faire appel à sa conscience métalinguistique, c'est-à-dire son habileté à porter des jugements sur les phrases lui permettant de distinguer les bonnes constructions des mauvaises. En effet, les manipulations servent de test pour confirmer ou invalider une analyse. À la suite d'une manipulation, l'élève doit sans cesse se demander si *cela se dit* ou non.

Le travail sur les notions de base tel que nous le proposons permet à la fois d'outiller l'élève pour la ponctuation des phrases qu'il écrit tout en l'initiant à plusieurs manipulations (ajout de *ne... pas*, substitution de mots, effacement) qui exercent son jugement métalinguistique. Ces premiers pas en grammaire nouvelle sont possibles parce que les manipulations en jeu collent d'assez près à la grammaire intuitive que l'élève s'est construite en apprenant à parler le français. En apprenant dès le début de sa scolarité à réfléchir ainsi sur la langue, l'élève sera mieux préparé aux apprentissages grammaticaux qui suivront.

* Professeure au département de linguistique et de didactique des langues, UQAM.

RESSOURCES INTERNET

RECHERCHE PAR JEAN-FRANÇOIS MOSTERT



- **Guide de la phrase complexe :** www.georgetown.edu/faculty/spielmag/courses/txt/phraserefs.htm
- **Sources pédagogiques en ligne :** <http://frenchresourcetr.free.fr/index.htm>
- **Communication écrite :** www.didacom.com/guide_ce.htm
- **En première secondaire l'élève a appris :** <http://www3.uqar.quebec.ca/aptic/promo9599/sec%201-2-programme.htm>
- **La grammaire au service de l'expression écrite :** www.ac-dijon.fr/pedago/lettres/espapro/pedago/letmod/col/gramm/accueil.htm

- **Répertoire de sites :** www.fse.ulaval.ca/Grammaire-BEPP/mediag/guider/sitliste.htm#
- **La place de la grammaire de phrase dans la « trousse à outils » en cinquième (1998).** Mots clés : grammaire, grammaire de texte, séquence didactique : francais.creteil.iufm.fr
- **Le français au secondaire.** Liste de sites et de références : <http://pages.globetrotter.net/trudcl/langfr.html>
- **L'enseignement de la grammaire** (Éva_varbová, Faculté des Sciences Humaines, Université Constantin le Philosophe, Nitra) : <http://www.france.sk/culturel/pedagrammaire.htm>

- **Grammaire BEPP (Université Laval).** Le site Grammaire-BEPP abrite textes, schémas et dessins produits par des spécialistes, des professionnels de l'enseignement, des étudiantes et des étudiants : <http://www.fse.ulaval.ca/fac/Grammaire-BEPP/>
- **Si nouvelle, la nouvelle grammaire ?** www.ccddm.qc.ca/correspo/Corr6-1/index.html#Sommaire
- **PI@net book : la planète des livres.** Liste de références : <http://www.planet4u.com/book/cgi-bin/fr/srchf.cgi?subject=073>